

L'importance d'un festival

Paul Savoie

Number 134, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40936ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Savoie, P. (2006). L'importance d'un festival. *Liaison*, (134), 27–28.

L'importance d'un festival

PAUL SAVOIE

IL EXISTE, PARTOUT SUR LA PLANÈTE, toutes sortes de festivals dans tous les domaines de la culture. Certains sont de grands festivals, de portée internationale, avec de gros budgets et une importante couverture médiatique. On n'a qu'à penser au Festival du film de Cannes, au Festival de jazz de Montréal, à la Biennale de Vienne ou au Festival international des auteurs de Harbourfront, à Toronto. Les artistes aiment participer à ces festivals pour différentes raisons, mais en grande partie parce que cela leur permet de rejoindre un public intéressé, de faire parler d'eux ou d'elles, de côtoyer d'autres artistes de tous les coins du monde et également de faire partie de l'événement lui-même qui, lorsqu'il est bien implanté dans le pays, dans la communauté ou dans le milieu où il se tient, a un effet dynamisant, autant au niveau individuel que collectif. Dans ces grandes manifestations internationales, il existe un phénomène de contagion qui fait de l'acte créateur lui-même et du produit qui en résulte un rituel capable de susciter des synergies et de sortir les artistes de leur contexte individuel de création pour les insérer dans un mouvement qui se donne parfois des dimensions mythiques. Un cinéaste n'a qu'à dire : « J'ai participé à Cannes » pour faire passer le message qu'il a fait partie de quelque chose d'important, qui donne à son travail une valeur sans qu'on ait à le mesurer selon des chiffres de vente ou le degré de popularité de l'artiste en question ou de son œuvre. De fait, faire partie de quelque chose qui dépasse la représentation ou l'expression locale ou individuelle du travail de création suffit parfois à justifier, pour la personne qui se consacre à l'art, l'acte même de créer. Et puis, cela donne de nombreux points de repère, situe l'œuvre dans un contexte beaucoup plus large, permet de voir et de comprendre cette œuvre par rapport aux grands mouvements mondiaux, aux tendances universelles, aux différentes valeurs et esthétiques qui ont cours dans le monde.

Généralement parlant, ce n'est pas par hasard si ces grands événements n'ont pas l'ampleur qu'ils devraient avoir. Et l'emprise qu'ils exercent sur l'imaginaire universel ne sort pas d'un chapeau, comme par l'effet d'un geste soudain posé par un prestidigitateur habile. Cela prend du temps, de l'énergie, de la détermination pour en arriver là. Cela part parfois d'un geste de visionnaire, ou d'un désir de tel ou tel groupe de brasser les choses dans leur milieu, de rompre avec les traditions ou de mettre en valeur ce qui, autrement, risquerait de passer inaperçu. Robert Redford a mis sur pied son festival Sundance après avoir constaté que les réalisateurs indépendants avaient de moins en moins de place dans le contexte du cinéma américain. Peu à peu, ce festival s'est imposé comme le plus grand festival au monde du cinéma indépendant. Mais cela a pris pas mal de temps. Et d'énergie. Et d'argent.

Cela commence souvent modestement et selon un certain concours de circonstances ou suivant le principe d'une certaine évolution naturelle. Et puis la chose s'élargit, se donne des tentacules, finit par s'imposer comme quelque chose d'essentiel ou d'incontournable à l'intérieur d'une zone ou d'un territoire. Au début, cela répond le plus souvent au besoin de quelques personnes qui ont senti un manque et ont simplement voulu le combler. Enfin, si cette chose correspond à quelque chose d'essentiel, elle finit par s'imposer de façon permanente dans l'imaginaire, à tel point qu'il devient désormais impensable de s'en passer.

Évidemment, il n'est pas du tout nécessaire que toutes ces manifestations aient la même portée ou les mêmes retombées pour remplir plus ou moins la même fonction et, selon une autre échelle, tout aussi importante, devenir essentielles à la fois pour l'artiste et pour la communauté dans laquelle elles ont lieu. Il existe des festivals extrêmement importants partout dans le monde, que ce soit à Moose Jaw, à Nunavik, à Sudbury ou à Grenoble ou Pékin, et les gens qui s'y rendent, soit pour y participer comme invités ou pour s'alimenter de ce qui est offert, en retirent quelque chose.

Je viens de participer au Festival international de poésie de Trois-Rivières. La première question que l'on peut se poser sans doute, c'est comment un tel festival peut-il exister dans une ville aussi petite que Trois-Rivières ? Puis, on constate ceci : non seulement ce festival existe-t-il depuis plus de vingt ans et se porte très bien, mais il réussit à attirer des poètes venus de tous les coins de la planète et à mobiliser une population entière. Les poètes viennent de partout et sont très contents et fiers de se trouver là.

Des tas d'activités sont organisées. Les poètes lisent dans les bars, dans les cafés, dans les restaurants, puis se rendent dans les écoles, dans les centres communautaires, dans des foyers, des grandes et des petites salles, montent sur scène, font des lectures en plein air, dans des lieux bien équipés ou dans des endroits mal éclairés. Et cela dure pendant plus d'une semaine, durant laquelle on peut demander à un poète de lire ses textes une vingtaine de fois. C'est un petit festival avec de grandes ambitions et de fortes exigences, au cœur fort et généreux, avec une portée qui dépasse de loin les frontières. Quelqu'un qui y participe ne reçoit peut-être pas une couverture médiatique qui le ou la fera connaître partout dans le monde et lui assurera un contrat d'édition plus alléchant. Mais cet événement existe par rapport à un réseau mondial de festivals, débouche parfois sur des participations à d'autres festivals, permet des rencontres fortuites, menant parfois à la publication d'un livre ou à la formation d'un lien ou d'une amitié, situe l'auteur ou l'auteure dans un contexte de confluences et de croisements qui fait de son travail, de sa présence dans

ce milieu à ce moment précis de l'année et selon une série de gestes publics savamment agencés, un acte collectif extrêmement important, que je qualifierais de rassurant et d'essentiel par rapport à son insertion dans l'imaginaire collectif.

Et il a fallu autant de savoir-faire, de patience, d'imagination et de travail pour mettre sur pied le Festival de Trois-Rivières que celui de Cannes. Est-il important de savoir si l'un rapporte plus, selon telle ou telle échelle de valeurs, que l'autre? Absolument pas. Je dirais que l'un revêt à peu près la même importance dans la vie d'un artiste que l'autre.

Il y a, bien sûr, les manifestations ponctuelles, les célébrations, les commémorations, les fêtes et tout ce qui existe pour faire valoir telle contribution artistique, tel événement qui a marqué d'une façon ou d'une autre un milieu ou une collectivité. Il faut savourer ces moments-là, en profiter lorsqu'ils passent, fêter, danser, rendre hommage et puis passer à autre chose. Car ce sont des fêtes passagères donc, par définition, limitées dans le temps. Mais il ne faut pas attendre d'elles qu'elles nourrissent l'imaginaire pendant longtemps. Elles ne font que ramener à des points de convergence, rappeler qu'il existe certains axes d'activité intellectuelle et artistique particulièrement importants pour le milieu ou la communauté où elle se produit.

Un festival devrait jouer un rôle beaucoup plus important. Il aide à cerner, à configurer, à définir les pôles à l'intérieur desquels une activité de création peut s'insérer. Un festival, par sa nature même, devient un élément de signalisation d'une activité, en amenant sur la place publique ce qui a le plus souvent tendance à se produire en privé, dans les ateliers, les huis clos. Mais aussi — et c'est peut-être là son rôle principal — il sert d'élément déclencheur pour l'artiste, le public, le milieu ou la ville. L'effet de mobilisation ainsi que les retombées économiques sont loin d'être négligeables. Et puis, il serait intéressant d'analyser l'influence d'un festival, même si elle peut être difficile à mesurer, sur la créativité ou le réseautage. Il y a souvent une relation directe entre le déclenchement d'un nouveau projet artistique et la participation d'un artiste à un festival.

Qu'un festival soit petit ou grand, ce qui importe le plus, c'est qu'il s'insère de façon permanente sur la carte culturelle. Il faut pouvoir compter sur lui, savoir qu'il a telle ou telle chose à offrir, qu'on peut s'y rendre et qu'il va toujours livrer la marchandise. Il faut qu'il ait une personnalité, qu'il soit fort, fiable. Sinon, ce n'est que frôlement, éphéméride. Et chose étrange, une fois qu'on a réussi à vraiment implanter l'événement dans un milieu, on peut difficilement s'en passer. Cela peut prendre un temps fou, de l'acharnement, de la patience et du courage pour réussir à monter cette infrastructure, à lui donner des fondements viables et durables. Et Dieu sait combien de sacrifices il a nécessités pour tenir le coup! Mais une fois qu'on a fait son travail et qu'on a réussi à rassembler tous les éléments qui font de cette manifestation un geste représentatif et rassembleur, fidèle à la forme d'art qu'elle cherche à faire valoir, alors le festival vit de sa propre vie, grandit ou grossit ou se transforme de façon naturelle et selon ce qui est possible dans tel milieu, telle région, tel pays.

Le Festival de la chanson de Granby, le Festival Northrop Frye de Moncton ou le Festival du Voyageur de Saint-Boniface, ne rivaliseront probablement pas avec un festival du même genre qui se tient à Paris ou à Berlin, à cause des effectifs

qui peuvent être déployés dans ces villes-là et de l'ampleur des populations auxquelles ils s'adressent. Toute comparaison s'avère inutile. Chaque festival a sa raison d'être et répond à des besoins qui lui sont propres. La seule chose qu'on a le droit d'exiger, c'est que les organisateurs de ces festivals demeurent à l'écoute de la forme d'art qu'ils ont cherché à promouvoir, des artistes qui offrent leur présence et leurs œuvres, du public qui y voit un certain reflet de lui-même.

Qu'un festival demeure petit ou choisisse de le demeurer, qu'il rejoigne 200 personnes ou 200 000, là n'est pas la question. J'accepterais avec enthousiasme une invitation à un petit festival comme à un grand, car chacun, à sa façon, me donne ce qu'il me faut pour continuer à produire, à vouloir partager avec d'autres mon travail, à le voir évoluer sur les scènes collectives ou communautaires. Sans cette ouverture qui lui est offerte sur le monde, un artiste se sentirait encore plus seul qu'il ne se sent déjà. Et le public serait privé de cette participation à une fête qui, il faut bien le dire, le définit aussi bien que l'artiste qu'il va rencontrer. Et c'est cette dialectique, cette rencontre à plusieurs niveaux entre le singulier et le pluriel, entre l'unique et l'universel, qui fournit cette synergie, comme dans les agapes romains, où ce qui vient d'en haut ou d'en bas, de la droite ou de la gauche, de l'autre bout du monde ou de juste à côté, a la chance d'exister en même temps, et à l'intérieur du même cercle, pendant toute la durée d'un acte d'échange et de partage. Et cela ne se mesure pas. On ne peut que le vivre et se réjouir du fait que quelqu'un, un jour, a eu la merveilleuse idée de nous faire tous passer par cet anneau-là. ■

Paul Savoie a écrit une vingtaine de livres. Il vit à Toronto.

Lieu de diffusion BRAVO-Est (Ottawa)

André Martel et Patricia Pigeon Labrecque
du 11 jan. au 21 fév. 2007 ; vernissage 13 jan. 13h

Jocelyn Salem Belcourt
Commissaire : Marie-Jeanne Musiol
du 9 mar. au 19 avr. 2007 ; vernissage : le 10 mars à 13h

Conseils scolaires de l'Ontario

nos membres en milieu scolaire
<http://bravoart.org/html/ecoles.htm>
Salle Contact à Contact Ontario du 18 au 20 janvier 2007

Ontario Culture
Canadian Heritage

BRAVO

L'unique regroupement des artistes visuels et médiatiques de l'Ontario francophone

www.bravoart.org
www.galeriedevissu.org

Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario

Premier membre honoraire de BRAVO,
Fred Forest à BRAVO-Sud de Toronto lors du Projet Vasari V